

— Comme il vous plaira, dit d'Armangis.

— Vous autres, poussez cette table dans un coin, commanda le chevalier aux témoins en retirant sa longue redingote de voyage.

Le jeune homme fut par là même habillé bas et prit une des épées que lui offrait Bourguignon.

Bien que son maître ne l'ait consulté en rien sur cette nouvelle aventure d'où ressortait un duel, le digne serviteur se trouvait si bien obligé à tout cela qu'il n'aurait pu l'imprévu qu'il était aussi prêt que s'il n'était et une canne, quand il tendit l'autre épée au chevalier en disant :

— Exercez-vous s'en est en sortant de table.

Puis il alla se ranger près du second témoin, auquel il souffla :

— Si vous êtes quelque peu connaisseur, je vous recommande un certain coup que possède monieur... il est d'un moelleux... oh ! mais d'un moelleux !

Et, pour ponctuer sa phrase, il réunit ses doigts sur sa bouche et envoya un baiser en l'air.

En assurant la poignée de l'arme dans sa main, M. d'Armangis, qui avait retrouvé son sang-froid, eut encore pitié de son adversaire et murmura :

— Je me contenterai de désarmer cet ivrogne. Je connais sa force qui n'est vraiment pas à craindre.

Avant de croiser le fer, de Saint-Dutasse lui adressa son plus gracieux salut et demanda avec un aimable sourire :

— Une dernière fois, je vous prie de bien vouloir me donner l'adresse de Nicole ?

Pour toute réponse le jeune homme tomba en garde.

— Alors l'autre pis pour vous, dit le chevalier en engageant l'épée.

M. d'Armangis s'était grandement trompé en croyant connaître la force de son adversaire, car il y avait deux tireurs bien distincts en de Saint-Dutasse. Quand il faisait assaut de salle avec ceux chez lesquels il piquait l'assiette, ce n'était qu'une manœuvre de dix éme qui se laissait boutonner à chaque coup. Mais, sur le terrain, la chose changeait du tout au tout. On se trouvait alors devant un battant de première adresse, friant de la lame, doté d'une merveilleuse agilité et d'un imperturbable calme.

Le jeune homme comprit vite qu'il n'avait connu que le tireur complaisant et que, maintenant, il lui fallait se défendre contre un terrible spadassin. Il appela donc à lui toute sa science de l'épée, mais bien inutilement, car M. de Saint-Dutasse lui planta trois pouces de fer un peu au dessous du poumon droit.

— Coup peu grave, mais qui amène l'évanouissement, murmura le chevalier après avoir porté la botte.

M. d'Armangis voulut continuer le combat, mais, à son premier effort, sa main défaillante laissa échapper son arme, et, chancelant sur ses jambes, il perdit connaissance dans les bras de Bourguignon accouru pour le soutenir.

— Avez-vous un médecin dans les environs ? demanda le chevalier au maître de poste.

— Il y en a un qui demeure à deux portées de fusil d'ici... et un fier malin... qui est venu s'établir chez nous depuis quelques mois.

— Courez vite le chercher, je crois que le cas est sérieux... ah ! j'oubliais... ne soufflez pas mot à votre monde de ce qui vient de se passer... il est inutile qu'on envahisse cette salle.

— Soyez tranquille. Je n'entrerai qu'avec le docteur, répliqua l'aubergiste qui partit en courant.

Bourguignon avait couché M. d'Armangis sur une large banquette, d'habitude, servait de lit aux rouliers de passage. Dès qu'ils furent seuls, de Saint-Dutasse interrogea son serviteur qui prodiguait les premiers soins au blessé :

— Est-il toujours évanoui ?

— Oui, et encore pour longtemps. Si je me rappelle bien les deux derniers adversaires, auxquels monsieur a fait l'honneur d'otroyer pareil coup d'épée, en ont eu pour leurs vingt minutes de pâmoison.

— Par prudence, guettez tout de même s'il revient à lui, commanda le pique-assiette en allant à la chaise sur laquelle le jeune homme, avant le combat, avait déposé son habit.

Il y prit le portefeuille et, l'ouvrant, il en retira le billet qu'il se mit à lire. Il parut qu'il avait deviné juste en supposant que cette lettre devait être des plus intéressantes, car, à sa lecture, il tressauta brusquement de surprise.

— Oh ! oh ! fit-il, voilà qui est bon à garder.

Puis, ayant un peu réfléchi :

— Renouvelons la farce faite à de Jodres, se dit-il.

(A CONTINUER.)

Commencé le 3 Juillet 1884 — [No 236].

AVANTAGES OFFERTS AU PUBLIC

A toute personne qui, maintenant, nous enverra le montant de sa souscription pour une année ou plus, recevra gratuitement outre la prime à laquelle elle a droit, tous les numéros parus depuis le commencement de ces deux romans.

Par conséquent, une personne qui nous enverra \$1 recevra une magnifique collection d'une année, plus le journal pendant un an; celles qui nous enverront \$2 recevront une collection complète de trois années de notre journal, et ce même journal pendant deux ans; enfin, celles qui nous enverront \$3 recevront collection complète depuis le 1er Janvier 1881 à ce jour, soit de quatre années, et le journal pendant trois autres années.

Afin de permettre au public de l'apprécier, nous enverrons GRATUITEMENT, quelques copies du journal à toute personne qui nous fera parvenir son nom et son adresse, pourvu que ce soit de hors des limites de la cité de Montréal.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnés avant que le prix de l'abonnement soit payé.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal sont : — Un an, \$1.00; six mois, 50 cents, payables d'avance. On peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année.

Aux agents : 10 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les envois, le tout payable à la fin du mois.

Sur réception du prix, nous expédierons tous les numéros parus depuis Janvier 1881 jusqu'à ce jour.

Voici maintenant le sommaire de *Feuilleton Illustré* depuis sa fondation (Janvier 1880), et que nous fournirons sur demande :

PREMIERE ANNÉE, 1880 — *Régales*.

DEUXIEME ANNÉE, 1881 — *Les Aventures du Capitaine Vatan, Une Dame de l'Île d'Orléans de la Bastille ou l'Épave de l'Empire*. — Ces deux romans terminent en 1881.

TROISIEME ANNÉE, 1882 — *Une Vengeance de Feu-Rouge, Un Échappé de l'île ou l'Épave de l'Empire* (suite et fin), *La grande Balle, La Dame d'Orléans, Le Testament Sanglant, La Fille de Marguerite*. — Ces deux romans se terminent en 1882.

QUATRIEME ANNÉE, 1883 — *La Fille de Marguerite et Le Testament Sanglant* (suite et fin), *Les Drames de l'Argent, Les Merveilles de l'Écriture*. — Ces deux romans se terminent en 1883.

CINQUIEME ANNÉE (1884) — Jusqu'au 1er juillet — *Les Drames de l'Argent* (suite et fin).

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS.

Boîte 1886. 475 rue Craig (vis-à-vis la rue St-G...